

me fais un devoir de produire le fruit de mes tentatives à cet égard ; dans l'espoir que les succès de ces moyens ne seront pas éphémères comme l'ont été , d'après ma propre expérience , ceux de la décoction *antipsorique* de staphisaigre avec l'opium , suivant la méthode de M. Rauque d'Orléans.

En ploi du foie de soufre cont. les dartres.

Expériences sur l'emploi du charbon de bois dans l'empoisonnement par le muriate suroxigéné de mercure et l'acide arsénieux ; par le même.

Emploi du charbon de b. d. l'empois. n. etc.

La persuasion où sont presque tous les gens de l'art de l'inefficacité des antidotes employés jusqu'à nos jours , dans les différens empoisonnemens par ingestion , m'ayant déterminé à faire une suite d'essais à ce sujet ; je me suis convaincu que plusieurs de ces substances modifioient singulièrement , et arrêtoient même l'action délétère de la pierre à cautère , du muriate de baryte , du beurre d'antimoine , du nitrate d'argent fondu , du sublimé corrosif , du précipité , du mercure nitreux , etc. Aujourd'hui je parlerai seulement de celles de mes expériences qui ont rapport au muriate suroxigéné de mercure et à l'arsenic , qui sont les deux toxiques le plus souvent employés dans des intentions criminelles. Je rapporterai

les autres dans le cours de l'ouvrage médico-légal sur les poisons, dont je m'occupe depuis long-temps, et que plusieurs circonstances m'ont empêché jusqu'à présent de publier.

Emploi du charbon de b. d. l'empoison. etc.

Muriate sur-oxigéné de mercure.

1^{re} Expérience. Le 2 février 1811, à 10 heures du matin, je donnai à un chien, âgé de 6 mois, qui avoit l'estomac vide, six grains de sublimé corrosif et huit de poudre de charbon de bois, mêlés ensemble dans une portion de boyau de volaille liée à ses deux extrémités. Cet animal n'en fut nullement incommodé; le soir, il mangea la soupe avec appétit, ainsi que les jours suivans.

2^e Expérience. Le 24 du même mois, à 10 heures 10 minutes du matin, le même chien prit encore six grains de muriate suroxigéné de mercure dans du beurre. Un quart-d'heure après il éprouva des efforts très-violens qui amenèrent bientôt des vomissemens glaireux répétés, et de plus en plus sanguinolens. Il étoit dans un état d'agitation vraiment douloureux, tenoit sa tête toujours baissée, l'appuyoit même quelquefois sur le sol, comme pour la soutenir, et avoit un resserrement tétanique des mâchoires. A 1 heure moins 20 minutes, je lui fis avaler de l'eau de charbon tiède et miellée, en la dirigeant avec l'une et

Emploi du
charbon de
b d. l'em-
poison. etc.

l'autre commissure des lèvres, dont j'e formé une espèce d'entonnoir (1). Les efforts de vomissement et les vomissemens sanguinolens devinrent un peu moins violens et moins répétés. A 1 heure 40 minutes je donnai une autre prise de *décoctum* de poudre de charbon qui, cette fois, fut rendu plus épais, parce que l'animal, dont les mâchoires n'étoient plus serrées, pouvoit l'avalier plus facilement dans cet état; et dès lors les vomissemens cessèrent entièrement. A 2 heures et demie le chien paroissoit encore triste, mais tranquille; il refusa de manger de la viande; et empêcha les autres chiens de s'en approcher, par des attaques vigoureuses. A 5 heures il eut quelques épreintes, et commença à prendre un peu de nourriture. Dès le lendemain toutes ses fonctions s'exécutoient comme dans l'état naturel.

3^e *Expérience*. Le 6 février 1813, à 8 heures du matin, je pris à jeun quatre grains de su-

(1) Ce procédé mérite une attention particulière, dans les empoisonnemens où il existe comme ici *trismus* des mâchoires; car alors en dirigeant les boissons appropriées tout le long de l'arcade dentaire, elles pénétrèrent dans la cavité buccale par l'ouverture que laisse l'absence des deux dents de sagesse, et par l'espace qui se trouve au devant de l'apophyse coronolde.

blimé

blimé corrosif dans une tasse d'un fort *decoctum* de poudre de charbon de bois (1), sucré et aromatisé avec l'eau de fleurs d'oranger. A 8 heures 20 minutes je ressentis une petite douleur comme oppressive à la région précordiale, avec un peu de chaleur à l'estomac. J'éprouvai pendant une heure une très-légère sensation de soif, que je ne cherchai point à satisfaire; à 10 heures, ne ressentant pas la moindre douleur; je déjeunai avec appétit, et je n'en fus nullement incommodé.

Emploi du foie de soufre contre les dartres.

Acide arsénieux.

1^{re} *Expérience.* Le 2 février 1811, à 10 heures moins cinq minutes du matin, je donnai à un chien, âgé de sept mois, qui avait l'estomac vide, six grains d'arsenic en poudre mêlés avec huit grains de charbon; et renfermés dans un morceau d'intestin de volaille. Il ne se manifesta aucun accident à la suite de l'ingestion de ce mélange. L'animal conserva sa santé et son appétit accoutumés; trois jours après, il rendit la portion de boyau presque intacte; et ne contenant rien.

2^e *Expérience.* Le 24 février 1811, à midi, je fis prendre à un chien âgé de neuf mois,

(1) J'ai ordinairement employé celui de noyer ou de thène.

Emploi du foie de seure cont. les da. tres. qui avoit l'estomac vide, six grains d'arsenic incorporés dans du beurre. Une demi-heure après, il survint des vomissemens muqueux, et légèrement sanguinolens, accompagnés d'efforts assez violens. De l'eau de charbon miellée fut administrée à 1 heure moins un quart, et bientôt tous ces accidens cessèrent. A 2 heures, une autre prise de la même decoction fut donnée; à 2 heures et demie, l'animal n'éprouvoit aucune gêne dans le jeu de ses fonctions; il avoit de l'appétit. A 5 heures, il mangea abondamment et avec voracité.

3^e *Expérience.* Le 16 février 1813, à 7 h. et demie du matin, je pris, à jeun, cinq grains d'acide arsénieux en poudre, dans un demi-verre d'un très-fort *solutum* de charbon de bois, où j'avois mis du sucre et de l'eau distillée de tilleul. A 8 heures moins un quart, j'éprouvai une sensation de chaleur un peu douloureuse dans la région épigastrique, avec beaucoup de soif, sans autre accident notable: je bus de suite un autre demi-verre de *decoctum* de poudre de charbon, sucré et aromatisé. A 9 heures et demie, l'espèce de douleur oppressive, ressentie à l'épigastre, avoit disparu; néanmoins, comme si elle n'eût fait que se déplacer, je la sentois encore, légèrement à la vérité, dans le reste du canal alimentaire.

J'avais, à raison de la soif qui me tourmentoit toujours, plusieurs tasses d'un *infusum* de fleurs d'oranger, sucré; et à 10 heures un quart j'étois entièrement rétabli. A midi, je dinai comme à mon ordinaire, sans en être incommodé. Depuis cette époque, je n'ai éprouvé de cet essai, fait sur moi-même, aucun dérangement dans l'exercice naturel de mes fonctions digestives.

Emploi du
Eoie de souf-
fre oon l. les
darts.

Réflexions. De tels résultats ne pourroient-ils pas conduire les praticiens à mettre en usage la poudre de charbon de bois, dans les premiers temps de l'empoisonnement par le muriate suroxigéné de mercure et l'acide arsénieux? Je crois devoir appeler, sur l'emploi de cette substance, l'attention des médecins qui s'intéressent aux progrès de l'art; c'est au temps à fixer nos idées sur ce nouveau point de doctrine thérapeutique.

En comparant les effets qui résultent de l'ingestion isolée du sublimé corrosif et de l'arsenic, avec ceux des expériences que je viens de relater, l'on voit que c'est à l'aide de la formation de sels insolubles; ou d'une réduction métallique, que l'action délétère de ces dangereux toxiques se trouve annihilée ou modifiée. « On sait, dit Fourcroy (*Système des Connoissances Chimiques*, p. 45, t. 5); que les oxides métalliques éprouvent tous une

C c 2

Emploi du foie de son-fre cont. les dartres. décomposition plus ou moins prononcée par le carbone; ce corps s'empare de l'oxigène des oxides, brûle, ou avec flamme, comme cela a lieu avec l'oxide rouge de mercure à une haute température, ou tacitement et sans flamme; il forme de l'acide carbonique qui se dégage en gaz, et laisse les métaux dans leur état métallique. On peut même déterminer, par cette décomposition, la proportion d'oxigène que contiennent les oxides, d'après la quantité de cet acide obtenu; et doser assez bien les matières, pour réduire complètement un mélange de carbone et d'oxide métallique au double état de métal et d'acide carbonique, sans résidu ».

J'observerai que c'est à dessein que je me suis servi de jeunes chiens; chez eux, en effet, l'irritabilité et la sensibilité organiques étant plus prononcées, l'action du muriate suroxygéné de mercure et de l'oxide d'arsenic a dû être portée à son *maximum*; d'où je conclus que les inductions à tirer de mes essais pourront mériter une confiance plus grande.